

A Mr. Girard Curé Catholique à Berne

1804

Mon très révérend Père!

9

Nous apprimes avec le plus vif intérêt le décret de  
tolérance du Gouvernement de Berne. Ce succès  
n'est dû qu'à vos soins et à votre adresse. C'est un  
consolant et glorieux pour Vous très révérend Père d'avoir  
posé la pierre angulaire d'un culte profané depuis  
trois siècles, et de lui avoir assuré une existence que  
rien ne pourra plus ébranler! Est-ce étonnant que Vous  
vous soyez associé à vos travaux, animé du même esprit  
et fort de vos renseignements en couronnant l'œuvre.  
Son mérite personnel nous en est un sûr garant. Il  
emporta nos regrets lorsqu'il quitta le village de Solenne,  
et nous le regrettons encore! Par une conduite sage  
et loyale il dissipera les nuages que des préjugés  
inveterés et peut-être des rancunes d'Etat ont accumulés  
sur une profession de foi, qui cependant s'amalgame  
de la manière la plus parfaite avec toute forme



de gouvernement. Il avoit plu à M. de Montesquieu  
d'avancer que le protestantisme convenoit mieux aux  
Républiques, & la religion Catholique à la Monarchie.  
Nous demandons pardon aux mânes de ce grand homme  
si nous osons être d'un avis différent. Le fait au  
moins nous prouve que l'exception est plus forte que  
la règle; ~~et~~ la règle elle-même ne paroît  
fondée que sur des raisons specieuses, mais si l'admirable  
à la fois, qu'elles ont pu facilement induire en erreur  
le brillant législateur français.

Cependant l'esprit qui dicta les restrictions de l'édit  
ne peut échapper à l'observation. On le voit rédigé  
d'une main trempée d'apines. Mais à quoi bon lutter  
contre le mouvement irrésistible que la Philosophie  
du siècle a imprimé à toutes les têtes. En respectant  
l'ancien lien elle a préparé, bon gré mal gré  
à la Religion Catholique un triomphe certain.  
Espérons que Messieurs les Abbés continueront leurs

generosités. Espérons aussi que la Collégiale de  
Solenne ne sera jamais mise hors d'état de contribuer  
à l'entretien d'un culte, que la Providence elle-même  
ramène si visiblement dans ses anciens foyers. Mais  
laissons passer ces jours d'orage. lorsque l'Horizon  
est obscur, la peur met tous les sens en réquisition:  
le danger passé, les esprits deviennent plus dociles,  
et les cœurs s'ouvrent à la bienfaisance.

M. Migi est arrivé ici au moment que je vous  
écrivais. je l'ai prié de vouloir bien se charger  
de cette lettre, et de vous exprimer de vive voix  
les sentiments d'estime et d'amitié dans les  
quels j'ai le bonheur d'être.

Respectable Fondateur

Monsieur d'Artois votre très humble et très obéissant  
1804.  
Serviteur Glaty Jean-Joseph